

ANALYSE FPS - 2015

POURQUOI LE FÉMINISME EST-IL TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

Quelques idées reçues qui mettent à mal
l'égalité entre hommes et femmes



Femmes Prévoyantes Socialistes - www.femmesprevoyantes.be



Sarah Hibo,
chargée d'études, Secrétariat général des FPS
sarah.hibo@solidaris.be

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Au détour d'une conversation entre amis, au travail, en famille,... les idées sexistes ont la vie dure. Ainsi, plongé-e dans un bon roman dans le train, notre attention sera vite détournée par notre voisin de siège qui estimera que le féminisme n'a plus de raison d'être et que les femmes ont autant de possibilités de perspectives professionnelles que les hommes. Ou encore, fêtant l'anniversaire de notre petite dernière, notre cousine déclare que quoique l'on fasse, les petites filles aiment le rose et rêvent d'être princesse. C'est la nature qui veut cela. Les goûts de nos bambins indiquent dès le plus jeune âge que les filles et les garçons ont des aspirations différentes, innées et liées à leur sexe. En tant que féministe convaincu-e, comment réagir à ces affirmations ? Quels arguments développer pour déconstruire ces stéréotypes sexistes ?

« L'ÉGALITÉ ENTRE HOMMES ET FEMMES EST ACQUISE »

Tout va bien maintenant, les lois plaçant les femmes en situation d'infériorité ont été abolies (autorisation du mari pour ouvrir un compte en banque, droit de vote...) et de nombreuses lois ont été adoptées pour garantir l'égalité entre hommes et femmes (égalité salariale, IVG, contraception, parité sur les listes électorales, quotas dans les instances d'avis, parole à caractère sexiste,...). Cela place les hommes et les femmes sur un pied d'égalité. Le féminisme n'a donc plus de raison d'être.

Un certain nombre de lois encadrent effectivement l'égalité entre les sexes mais en dépit de ces avancées considérables, les inégalités de fait demeurent. En effet, édicter une loi ne veut malheureusement pas dire qu'elle va être respectée ni que les mentalités vont évoluer de la même manière et instantanément. Et puis, on ne peut pas tout réglementer... !

Les inégalités entre hommes et femmes ce ne sont pas de simples considérations de femmes aigries mais bien des faits objectivables, notamment par les statistiques :

- Les femmes prennent encore davantage en charge les tâches domestiques et parentales (8h de plus par semaine pour les tâches ménagères et 1h30 de plus pour le soin aux enfants¹),
- leur taux d'emploi est plus faible (62,9% pour les femmes contre 71,6% pour les hommes en 2014²),
- elles travaillent plus souvent à temps partiel (parmi les personnes en emploi, 44,3% des femmes travaillent à temps partiel, contre 9,3% des hommes³),
- elles ont un salaire moins élevé que les hommes (l'écart salarial entre hommes et femmes était encore de 22% en 2012⁴),

¹ http://statbel.fgov.be/fr/binaries/tus_fr_tcm326-273796.pdf, page consultée le 3/11/2015.

² <http://www.indicators.be/fr/indicator/emploi-taux-demploi?detail=%23toelichting>, page consultée le 3/11/2015.

³ Femmes et hommes en Belgique, 2011, p. 123,

https://5085.f2w.fedict.be/sites/default/files/downloads/GenderStat_F_Hfdst1-8.pdf.



- elles ont moins de temps à consacrer aux loisirs (6h de moins que les hommes sur une semaine⁵),
- elles sont plus touchées par les violences sexuelle et conjugale (en 2008, 87% des victimes de viols étaient des femmes⁶),
- leur taux de pauvreté est plus élevé (16% contre 14,6% pour les hommes⁷),
- elles sont plus nombreuses à reporter des soins de santé pour des raisons financières (24,9% contre 17% pour les hommes⁸),...

Et la liste des inégalités est encore longue !

Toutefois, selon le milieu auquel vous appartenez ces inégalités seront plus ou moins visibles (par exemple, l'enquête 2013 sur l'emploi du temps de Belges montre que les personnes ayant un niveau d'instruction élevé consacrent plus de temps au travail rémunéré et moins de temps aux tâches ménagères et aux loisirs⁹).

« IL Y A DES DIFFÉRENCES NATURELLES, INNÉES ENTRE HOMMES ET FEMMES »

Comme l'illustre si bien John Gray, « Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus ! ». C'est indéniable, hommes et femmes sont différents, tant sur le plan biologique et physique qu'au niveau social et psychologique. Les hommes sont forts, protecteurs, valorisent l'action, les compétences et aiment le pouvoir tandis que les femmes sont douces, sensibles, délicates, expriment leurs émotions, sont naturellement douées pour les tâches domestiques et le soin aux autres et s'orientent vers des professions qui leur permettent de mettre en avant ces compétences. Il y a donc des prédispositions biologiques qui expliquent la position et les aspirations des hommes et des femmes.

Eh bien, oui... on peut effectivement dire qu'aujourd'hui qu'il y a des comportements plus féminins ou plus masculins. Ces différences entre hommes et femmes sont souvent assez visibles voire exacerbées dans l'ensemble de la société, au travers de la publicité notamment. Mais ces attitudes sexuées ne sont pas innées !

⁴ http://statbel.fgov.be/fr/binaries/Rapport%20Ecart%20salarial%202012_tcm326-168460.pdf, p.6, page consultée le 3/11/2015.

⁵ http://statbel.fgov.be/fr/binaries/tus_fr_tcm326-273796.pdf, page consultée le 3/11/2015.

⁶ Femmes et hommes en Belgique, 2011, p. 296,

https://5085.f2w.fedict.be/sites/default/files/downloads/GenderStat_F_Hfdst9-15.pdf.

⁷ EU-SILC 2011, in Regard sur la pauvreté et les inégalités en Wallonie, Working paper de l'IWEPS n°16, septembre 2013.

⁸ Santé des femmes, Etats des lieux et pistes pour l'avenir, FPS 2014, p.18.

⁹ http://statbel.fgov.be/fr/binaries/tus_fr_tcm326-273796.pdf, page consultée le 3/11/2015.



Les différences sexuelles réelles, physiques, ont conduit à une représentation différente des sexes. Elles sont le résultat d'une socialisation, dès le plus jeune âge, des filles et des garçons selon ces rôles sexués. Ainsi, un enfant qui naît de sexe masculin ou féminin, sera dès le départ considéré différemment selon son sexe. C'est l'exemple classique du nouveau-né qui pleure, si c'est un garçon on dira qu'il sait déjà se faire entendre ou qu'il est en colère alors que si une fille pleure de la même manière on dira plutôt qu'elle est triste ou qu'elle a mal.

Dès le plus jeune âge les individus sont entourés d'informations (attitude des proches via à vis d'eux, jouets stéréotypés, livres, publicités, émissions télévisées,...) qui leur montrent comment ils doivent se comporter selon qu'ils sont de sexe féminin ou masculin. Ils acquièrent donc progressivement -et de manière inconsciente- par interaction avec l'environnement sexué un comportement qui convient au sexe qui leur a été assigné. Ils développent des goûts pour ce qu'ils connaissent et pour ce qui leur permet de renforcer leur identité sexuée (féminité/masculinité).

« LES FEMMES ONT LE CHOIX EN MATIÈRE D'ÉTUDES ET D'EMPLOI »

Les filles réussissent mieux à l'école que les garçons, elles sont plus diplômées qu'eux, sont financièrement autonomes, ont accès à la contraception, etc. Elles peuvent donc choisir : de travailler (ou non), leur métier, leur temps de travail, avoir des enfants (ou pas) avec qui et quand elles le veulent.

Si cela est vrai pour certaines femmes plus diplômées et ayant potentiellement accès à des emplois de qualité et valorisants, c'est loin d'être le cas de la majorité des femmes.

Et même dans ces milieux plus favorisés, nous devrions plutôt parler de choix contraints (dans les milieux moins favorisés également et surtout). Il ne s'agit pas de choix coercitifs, bien entendu, mais de choix qui sont insidieusement guidés par la société, d'orientations dont les individus eux-mêmes n'ont pas conscience, de goûts que l'on imagine personnels mais qui reflètent en réalité l'éducation stéréotypée que nous recevons dès notre plus tendre enfance, que nous avons intégrée et dont nous n'avons plus conscience (comme nous venons de le décrire dans l'idée-reçue précédente).

C'est ainsi, par exemple, que la prise en charge des tâches domestiques et parentales est capitale pour certaines femmes qui affichent volontiers leur fierté à les accomplir et qui y trouvent une source de satisfaction personnelle. En fait –et c'est valable pour toute autre discipline-, à partir du moment où une activité est un moyen de renforcer l'identité sexuée et, que l'individu, à force de pratique, maîtrise de mieux en mieux cette activité, il a tendance à développer un goût pour cette même activité. En ce sens, la sphère domestique est donc un domaine permettant aux femmes de renforcer leur identité sexuée.

De plus, le marché du travail peu favorable aux femmes (inégalités salariales, orientation vers des emplois à temps partiel, emplois dans des secteurs moins bien rémunérés, plafond de verre qui



ralenti l'accès aux postes à responsabilité, etc.) ont tendance à encourager le retrait –temporaire ou définitif- des femmes de l'emploi.

La maternité et, plus largement, la prise en charge de personnes dépendantes et les retraits potentiels du marché du travail qu'elles peuvent engendrer sont autant de freins à l'emploi qui restreignent encore les choix des femmes.

ENCORE DE L'AVENIR POUR LE FÉMINISME ?

Les inégalités entre hommes et femmes sont loin d'avoir disparu, les univers « masculin » et « féminin » sont renforcés par le marketing et la publicité où les stéréotypes sont plus présents que jamais... Voilà quelques faits qui ressortent de la déconstruction de ces idées-reçues.

Si quelques avancées sont indéniables, la lutte pour l'égalité de fait entre les hommes et les femmes a encore de beaux jours devant elle.

Les FPS y œuvrent depuis près d'un siècle et cette lutte constitue le fil rouge de la majorité de nos activités. Que ce soit au travers de notre travail de lobbying politique où nous revendiquons par exemple un congé de paternité plus long et obligatoire, la généralisation des cours d'EVRAS, des places d'accueil de qualité et en suffisance pour les 0-3 ans ou encore l'individualisation des droits sociaux. Mais également par nos actions de terrain telles que les groupes de discussion sur la parentalité ou les troupes de théâtre qui travaillent sur la déconstruction des stéréotypes.

La lutte pour l'égalité entre les sexes doit se faire à tous les niveaux, dans tous les domaines et les FPS continuerons à y prendre part !

Légitimant l'importance de cette lutte, le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles lui a dédié, depuis 2014 un ministère, où la compétence s'intitule « Droits des femmes ».

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris – Mutualité Socialiste. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

